DOSSIER DE PRESSE

Magnin
musée national

L'ORDRE DE L'ÉPHÉMÈRE. REPRÉSENTATIONS DE FLEURS ANCIENNES ET CONTEMPORAINES.

EXPOSITION - DOSSIER

DU 21 MARS AU 18 JUIN.

SOMMAIRE

Communiqué de presse p. 1

Liste des œuvres exposées p. 2 - 7

Autour de l'exposition p. 8

Introduction du journal de l'exposition p. 9

Notices du journal de l'exposition p. 10 - 14

Présentation du musée Magnin p. 15

CONTACTS PRESSE ET COMMUNICATION

Musée national Magnin
4, rue des Bons Enfants
Dijon
03 80 67 11 10
communication.magnin@culture.gouv.fr

Magnin
musée national

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La série des fleurs de Didier Dessus, artiste dijonnais, a pour point de départ des photographies de fleurs fanées prises en gros plan. À l'aide d'un logiciel graphique, il en efface des lambeaux qu'il remplace par un fond monochrome gris-bleu. Il restitue ensuite par le dessin puis la peinture ces fleurs déchiquetées sur le fond coloré, faisant ainsi émerger des morceaux de paysages aux formes fragmentées et ambiguës. Ces peintures assument le thème de la vanité, figure classique de l'histoire de la peinture, tout en produisant une réflexion sur notre monde contemporain dont la tension vers le « tout virtuel » crée une relation problématique avec la nature.

Cette permanence du medium traditionnel de la peinture sur tableau de chevalet autorise la confrontation avec les peintures et dessins anciens de fleurs de la collection Magnin. Quelques œuvres issues d'autres collections formeront médiation entre ces deux ensembles a priori éloignés, tel le monumental bouquet peint par Abraham Brueghel du musée des beaux-arts de Dijon, d'éloquentes photographies de Charles Aubry ou les curieuses maquettes pédagogiques de l'Université de Bourgogne.

INFORMATIONS PRATIQUES

PUBLICATION : Journal de l'exposition 2€

OUVERTURE : du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.

DROIT D'ENTRÉE : 3,50€ (réduit : 2,50€ / gratuit le 1er dimanche du mois)

RENSEIGNEMENTS : couriel : communication.magnin@culture.gouv.fr
Téléphone : 03 80 67 11 10

SITE : www.musee-magnin.fr

VISUELS POUR LA PRESSE : destinés exclusivement à la communication de l'exposition, ils sont disponibles sur demande.

Image : A. Brueghel, Fleurs dans un grand vase d'orfèvrerie. Droits réservés Musée des beaux-arts de Dijon - François Jay

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

DIDIER DESSUS
Sans titre
Dessin
H. 30 L. 30 cm

DIDIER DESSUS
Sans titre
Dessin
H. 30 L. 30 cm

DIDIER DESSUS
Sans titre (pivoine)
Huile et acrylique sur toile
H. 120 L. 120 cm

DIDIER DESSUS
Sans titre (pivoine)
Huile et acrylique sur toile
H. 120 L. 120 cm

DIDIER DESSUS
Sans titre (pavot)
Huile et acrylique sur toile
H. 120 L. 120 cm

DIDIER DESSUS
Sans titre (Chrysanthème)
Huile et acrylique sur toile
H. 120 L. 120 cm

ABRAHAM BRUEGHEL
(1631 - 1690 ou 1697)

Fleurs dans un grand vase d'orfèvrerie
Huile sur toile
Dijon, musée des Beaux-Arts
INV. 1854
H. 156,5 L. 105 cm

JAN VAN HUYSUM
(1682 - 1749)

Vase de fleurs et nid
Plume
Dijon, musée des Beaux-Arts
INV. CA 838
H. 20,3 L. 15,7 cm

ANTOINE BERJON
(1754 - 1843)

Double étude de tulipe
Huile sur bois
H. 22,5 L. 30,5 cm
Gray, musée Baron-Martin
inv. R.F 1985-29

ATTRIBUÉ À ANTOINE BERJON
(1754 - 1843)

Tulipes
Huile sur toile
H. 37 L. 28 cm
Gray, musée Baron-Martin
inv. 896.1.200

CHARLES AUBRY
(1811 - 1877)

Quatre pivoines
Duplicata d'une épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion sec
H. 26 L. 36,9 cm
Paris, musée d'Orsay, inv. DO 1979 26

CHARLES AUBRY
(1811 - 1877)

Bouquets de pivoines
Duplicata d'une épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif verre au collodion sec
H. 39 L. 27 cm
Paris, musée d'Orsay, inv. DO 1979 39

ROBERT ET REINHOLD BRENDEL
(1861 - 1827)

Dianthus carypophyllus
Matériaux divers
H. 40 cm
Dijon, Université de Bourgogne

ROBERT ET REINHOLD BRENDEL
(1861 - 1827)

Aconitum napellus
Matériaux divers
H. 40 cm
Dijon, Université de Bourgogne

ROBERT ET REINHOLD BRENDEL
(1861 - 1827)

Malva sysvestris
Matériaux divers
H. 40 cm
Dijon, Université de Bourgogne

D'APRÈS ANNE VALLAYER-COSTER (1744 - 1818)

Fleurs dans un vase de porcelaine
Huile sur toile
H. 58 L. 47,5 cm
Dijon, musée Magnin, inv. F 809

JAN PHILIPS VAN THIELEN
(1618 - 1667)

Fleurs dans un vase de cristal
Huile sur toile
H. 36,3 L. 27 cm
Dijon, musée Magnin, inv. E 221

ANONYME FRANÇAIS
4e quart du XVIIIe sicèle
Bouquet de fleurs
Gouache sur papier
D. 6,5 cm
Dijon, musée Magnin, inv. DF 512

D'APRÈS GERARD VAN SPAENDONCK (1746 - 1822)
Copie (après 1820)
Fleurs sur une console
Plume, lavis d'encre de Chine et aquarelle sur papier
H. 32 L. 21 cm
Dijon, musée Magnin, inv. DE 212

JAN VAN DEN HECKE LE VIEUX (1620 - 1684)
Fleurs dans un vase de verre
Huile sur bois
H. 38,6 L. 26,9 cm
Dijon, musée Magnin, inv. E 269

ANONYME ALLEMAND
XVIIIe sicèle
Nature morte de fleurs
Huile sur toile
H. 43 L. 32 cm
Dijon, musée Magnin, inv. E 326 bis

D'APRÈS FRANÇOIS JOUVENET (1664 - 1749)
Portrait de Nicolas petitpied (recto) / Branches fleuries (verso)
Huile sur toile
H. 33,2 L. 26,8 cm
Dijon, musée Magnin, inv. F 750

JEANNE MAGNIN
(1855 - 1937)
Bouquet d'oeillets dans un pichet de porcelaine
Huile sur papier marouflé sur carton
H. 36 L. 26 cm
Dijon, musée Magnin, inv. F 661

JEANNE MAGNIN
(1855 - 1937)
Géranium rose dans un verre
Huile sur carton
H. 29 L. 21,5 cm
Dijon, musée Magnin, inv. F 660

ATTRIBUÉ À JEAN-BAPTISTE HUET (1745 - 1811)
Roses en couronne
Pierre noir et pastel sur papier vergé
H. 37,3 L. 52 cm
Dijon, musée Magnin, inv. DF 520

JACQUES AUGUSTIN PAJOU
(1766 - 1828)
Portraits de Jules Belin et de sa sœur
Pierre noire, sanguine, craie blanche, aquarelle et gouache sur papier
H. 57,5 L. 43,8 cm
Dijon, musée Magnin, inv. DF 757

ANONYME FRANÇAIS
2e moitié du XVIIIe sicèle
Anénomes en bouquet
Huile sur vélin
H. 23,3 L. 20,5 cm
Dijon, musée Magnin, inv. DF 1028

ANONYME FRANÇAIS
2e moitié du XVIIIe sicèle
Nature morte de narcisses et d'oreilles d'ours
Huile sur toile
H. 32 L. 24,5 cm
Dijon, musée Magnin, inv. F 637

GEORGES JEANNIN
(1841 - 1925)
Fleurs et fruits
Hule sur toile
H. 61 L. 50 cm
Dijon, musée Magnin, inv. F 539

ÉLÉONORE ESCALLIER
(1827 - 1888)
Les violettes
Huile sur toile
H. 25 L. 33 cm
Dijon, musée Magnin, inv. 1971 F 5

ANONYME FRANÇAIS
1er quart du XVIIIe sicèle
Fleurs dans un vase de verre sur une console de marbre
Huile sur toile
H. 47 L. 38 cm

ANONYME FRANÇAIS
2e moitié du XIXe sicèle
Store
Huile sur papier sur toile
H. 296 L. 133 cm
Dijon, musée Magnin, inv. O 98

AUTOUR DE L'EXPOSITION - DOSSIER

VISITES COMMENTÉES

Dimanche 26 mars - 11h et samedi 8 avril - 15h
Sur demande, visites individuelles et visite pour les groupes, particuliers, professionnels et scolaires.

FLEURS ET FRUITS

Dimanche 11 juin - 10h30 à 12h

Visite de l'exposition-dossier, suivie d'une dégustation de jus de fruits frais sur une déclinaison florale proposée par Hubert Anceau, compositeur de saveurs.

Tarif : 4,50€ + droit d'entrée réduit.

L'INVITÉ DU MUSÉE

Jeudi 6 avril - 19h

LE MONDE DES ÊTRES VIVANTS

Conférence de Jean-Claude Gens, professeur de philosophie à l'Université de Bourgogne.

Entrée gratuite

CONCERT

Dimanche 18 juin - 18h30

DE FLEURS ET D'AMOUR

Airs baroques pour voix, violoncelle et ukulélé de Frescobaldi, Bach, Haendel, Monteverdi, Mozart, Purcell.

A 17h visite de l'exposition et rafraîchissements.

Tarif concert : 15€ - 12€ réduit.

ATELIERS ENFANTS (7 - 11 ANS) CRÉATION SUR TISSUS

Les mercredis 31 mai, 7 et 14 juin - 16h30 à 18h

Dessin et broderie

18€ le cycle de trois séances. Inscriptions et paiement à l'avance.

Réservation recommandée pour toutes les activités : 03 80 67 11 10

JOURNAL DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

DU BOUQUET EMBLÈME À LA DÉCONSTRUCTION CONTEMPORAINE

La peinture de fleurs appartient pleinement aux « Stilleven » hollandaises. La première traduction française de cette expression, apparue au XVIIe siècle, « la vie coye », semble plus appropriée que l'oxymore plus couramment utilisé désormais, « nature morte ». Ce dernier fait oublier que « leven » signifie « vie » mais aussi « modèle ». Une nature morte de fleurs est donc à l'origine la représentation d'un modèle immobile.
Ce sous-genre, souvent désigné par le terme « Bouquet de fleurs », est sans doute celui qui a joui du plus long règne, non sans avoir subi de multiples transformations. Des premiers bouquets-portraits des Anversois, de face et en pied, décrivant avec minutie chaque variété exaltée par un fond sombre, aux pivoines savamment déconstruites de Didier Dessus développant leurs formes évanescentes sur la douceur de l'apprêt coloré, le medium change (peinture à l'huile, crayon, photographie…), les fonctions évoluent (symbolique religieuse, hymne à la pure beauté du monde matériel, tour de force décoratif, réflexion sur ce qui relie monde moderne et nature) mais le motif floral perdure. Populaire, souvent galvaudé, il n'en exerce pas moins une fascination certaine sur les artistes. D'une part, parce qu'il renvoie directement à la tradition la plus prestigieuse, on songe au Caravage et à son Joueur de luth, et permet de s'y référer librement, d'autre part parce qu'il offre la possibilité, dans sa grande banalité, de s'adonner à une pratique purement picturale.

Ce sont quelques-unes des facettes de ce thème transversal de l'histoire de la peinture que l'exposition « L'ordre de l'éphémère » vous propose de découvrir.

JOURNAL DE L'EXPOSITION

EXTRAITS DE NOTICES

Didier DESSUS

Sans titre (Pivoine)

2016
huile et acrylique sur toile
Dijon, collection de l'artiste

« La série des fleurs prend pour départ des photographies que j'ai réalisées de fleurs fanées prises en gros plan. Dans un premier temps, j'importe ma photographie intacte dans un logiciel graphique, je me mets ensuite à en effacer des lambeaux en «cliquant» sur les pixels colorés que je remplace par un fond monochrome gris-bleu. J'utilise pour cela les outils numériques bien connus comme «le pot de peinture» et la «baguette magique». Des formes aux dentelures irrégulières apparaissent : images fractales générées par propagation numérique. Ce geste technique assez simple, si il était prolongé, aboutirait à l'effacement total de l'image au profit du monochrome gris. Je m'arrête cependant en chemin de façon à laisser des traces substantielles de l'image. D'une peinture à l'autre le degré d'effacement varie ; il s'agit là de trouver un équilibre entre la figure et le fond. Le choix du cadrage de l'image, de sa distance au bord et au centre du tableau est aussi produit lors du travail dans le logiciel.

La mise en œuvre de la peinture physique, du «tableau», commence véritablement lors de la prochaine étape : je dessine les formes de la fleur sur une toile peinte d'un monochrome gris-bleu. Je les peins ensuite hâtivement dans un camaïeu de couleur rose qui laisse voir un semis de tâches désordonnées ; cette sous couche est la préparation de la peinture figurative. Le «dessous» rose reçoit alors les différentes couleurs qui vont donner à voir les pétales, et les feuilles du végétal d'origine. Ce processus est celui que je mets en œuvre dans toutes mes peintures depuis 2012.

Le monochrome gris-bleu sous-jacent aux représentations, est composé d'un mélange de rouge, violet, jaune, blanc bleu et noir, il possède sa densité picturale propre. Les retraits de matière de l'image lui donnent des formes autonomes : les trouées, les découpes, les manques, et autres grignotages se donnent à voir pour eux-mêmes, le négatif du fond se renverse en un positif de la forme. »

Didiet DESSUS

ABRAHAM BRUEGHEL
(Anvers 1631-Naples 1690 ou 1697)

Fleurs dans un grand vase d'orfèvrerie

Fin du XVIIe siècle
huile sur toile
Dijon, musée des Beaux-Arts

Ce tableau situé à la confluence des deux traditions, flamande et italienne, s'en détache pourtant pour se présenter comme un exercice virtuose destiné en priorité au plaisir de l'œil. Si les fleurs se découpent nettement sur le traditionnel fond sombre, la position du support, une tablette en bois émoussé posée de biais, permet de creuser l'espace en donnant un certain dynamisme à la composition. Au gobelet de modeste dimension a succédé un imposant vase d'argent orfévré, orné de feuilles d'acanthes, de rinceaux, de godrons et de gros cabochons en volume. Le contenant met en valeur la richesse du contenu ; il permet aussi de jouer, en partant d'un camaïeu de gris, avec les reflets et les miroitements par ajouts de touches blanches, de souligner aussi la provenance, à senestre, de la source lumineuse.

Certes, Abraham Brueghel se conforme encore aux formules prescrites en plaçant les fleurs les plus claires et les plus pâles au centre du bouquet ou en offrant au regard un large éventail de variétés. Il présente chaque floraison individuellement tout en respectant la lisibilité de chacune donnant l'illusion d'un volume en rondeur. Mais déjà, l'équilibre symétrique s'estompe. Dans la partie gauche, sous un éclairage dramatique et violent, typique de l'école napolitaine héritière du dernier caravagisme, les tiges ondulent, les couleurs sont brillantes et l'amas floral croule sur lui-même alors qu'à droite, le pinceau se fait moins précis, les tonalités s'assombrissent, les fleurs sont comme happées par le fond.

Deux insectes, attirés par les senteurs, s'en approchent ou se posent sur le feuillage. La même précision naturaliste préside à leur description. L'amateur peut ainsi reconnaître un Aurore mâle (Anthocaris cardamines) et probablement un Paon-de-Jour (Inalis Io). En revanche, leur symbolisme religieux ou moral s'estompe. Ils sont surtout de plaisantes ponctuations colorées, les références à la brièveté de la vie et à sa trajectoire capricieuse s'affaiblissent, l'association à l'âme et à la résurrection (chenille devenant chrysalide puis insecte) a disparu.

VAN THIELEN, Jan Philips
dit RIGOULDS
(1618-1667)

Fleurs dans un vase de cristal

Fin du XVIIe siècle
huile sur toile
Dijon, musée Magnin

Une carafe de verre transparent repose sur un socle neutre dont les bords disparaissent dans la pénombre qui entoure les fleurs assemblées. À son pied, la signature du peintre et quelques feuilles, corolles et pistils tombés. Anémone, roses anciennes, primevères des jardins et hépatique à trois feuilles formeraient une masse ovoïde si la corolle alourdie de la tulipe panachée, dont le mouvement est accompagné par une branche de primevère élevée et une fumeterre, ne formait pas contrepoids. La lumière venant de la gauche éclaire les fleurs les plus spectaculaires et leur texture, veloutée ou charnue, sans que soient délaissées les plus humbles. Elle souligne l'alternance rythmique de grosses corolles et de plus petites.

Exercice pictural, cette composition permet d'expérimenter des associations harmonieuses ou audacieuses de couleurs tout en distribuant la lumière de manière à créer un clair-obscur adouci et à modeler distinctement les objets représentés. Ainsi, à la base du bouquet, le blanc éclatant de la rose blanche cache un pistil jaune doux, qui renvoie aux pétales crème de l'anémone voisine, eux-mêmes relevés par le cône central et sa couronne d'étamines noires. Toute proche, la lourde tête de la rose Cent-feuilles propose une troisième tache colorée délicatement nuancée, du rose sombre au blanc rosé.

Par le jeu des reflets sur la surface concave du vase, la présence humaine – grande absente de ces Stilleven – est rendue perceptible à qui prend le temps de la contemplation : un intérieur, avec peut-être un escalier, se dessine.

Charles AUBRY
(1803 - 1883)

Bouquets de pivoines

Vers 1864
Duplicata
Paris, musée d'Orsay

En janvier 1864, Aubry, dessinateur de modèles pour étoffes, fonde sa société de moulage et de photographie. Suivant la voie tracée par Henry Cole, directeur du South Kensington Museum – futur Victoria &Albert Museum –, qui engage un photographe officiel, ou par Adolphe Braun (1812-1877), qui avait publié en 1854 un album de trois cents Fleurs photographiées à l'usage des dessinateurs et des amateurs de fleurs, il pense qu'en fournissant des modèles photographiques aux écoles d'art plutôt que des gravures ou de ternes lithographies, il deviendra l'un des acteurs du renouveau de l'art décoratif français.

Très vite ces premiers tâtonnements font place à une grande habileté technique, puisque dès 1864, il est en mesure de proposer plus de cent quarante négatifs. Espérant une reconnaissance officielle et des commandes, il offre au prince impérial un luxueux album, intitulé Etudes de feuilles, Ière série. Le début de sa dédicace mérite d'être cité : « Pour faciliter l'étude de la nature, je l'ai prise sur le fait et j'apporte aux ouvriers des modèles qui doivent faire grandir l'art industriel un peu compromis par le portefeuille insuffisant des écoles de dessin ».

Hélas, le succès se fait attendre, si bien que dès 1865 la faillite est annoncée. Il vend, à une date non déterminée, de nombreux tirages à la manufacture des Gobelins, lesquels ont été par la suite mis en dépôt au musée d'Orsay. Les deux planches de pivoines présentées sous forme de duplicata en font partie.

Aubry procède à la manière du sculpteur, prenant du temps pour disposer ses arrangements avant de les photographier. Si le médium utilisé est à la pointe de la modernité, l'esprit qui anime ses compositions est totalement inspiré par les peintres de fleurs des XVIIe et XVIIIe siècles. Le grand vase de pivoines épanouies aux corolles ébouriffées rappelle la rose à cent feuilles chère aux Hollandais, tout comme les gouttes d'eau lumineuses parsemant le feuillage ou les pétales s'effeuillant sur un socle (de pierre ?). Également présentées sur un fond neutre mais vues de plus près, les Quatre pivoines font plus particulièrement référence aux planches de botaniques. Elles présentent différentes étapes de la maturité de la fleur (bouton, ouverture de la corolle …) et différents points de vue (de face, de trois-quarts, revers, de profil).

Robert et Reinhold BRENDEL

Dianthus carypophyllus

Vers 1861 - 1927
Matériaux divers
Dijon, Université de Bourgogne

Histoire des modèles

La quatrième étape passe par les modèles de l'Université de Bourgogne, dont trois sont présentés : oeillet, mauve et aconit. Ils font partie d'un ensemble réalisé en Allemagne par la Maison Brendel et destinés à l'enseignement de la botanique en milieu universitaire. Ils offrent un double intérêt pédagogique : une vision extrêmement grossie, comme zoomée, et certains étant démontables, la possibilité de comprendre le mécanisme interne de construction d'inflorescences parfois minuscules.

Il s'agit de modèles illustrant différents groupes de végétaux : algues, mousses, fougères, angiospermes, ainsi que des champignons. Ils sont fabriqués en papier mâché, bois, rattan, pulpe de canne, perles de verre, plumes. Ces modèles (environ 200) sont signalés dans différents musées français et étrangers, ainsi que différentes universités étrangères et françaises (Strasbourg, Rennes ... et Dijon) où ils sont encore aujourd'hui utilisés pour l'enseignement de la Botanique.

LE MUSÉE MAGNIN

HÔTEL LANTIN

Le musée Magnin est installé dans l'hôtel Lantin, l'un des plus beaux hôtels particuliers du XVIIe siècle de Dijon. La construction de l'hôtel débuta en 1663 et fut achevée en 1681. L'hôtel passa en différentes mains et fut acquis par Jean-Hugues Magnin, en 1829. Une transformation importante, mais réalisée avec un souci d'unité, fut l'adjonction en 1851 d'un étage aux écuries situées au fond de la cour, dans le style Louis XV. Transmis à Joseph Magnin, qui habita cet hôtel, le bâtiment fut ensuite la propriété de Maurice Magnin, son fils, qui engagea des travaux d'aménagement intérieurs, indispensables pour le transformer en musée. Ils furent confiés à Auguste Perret, auteur du théâtre des Champs-Elysées. Mais le musée doit aussi son existence à la collaboration de Maurice Magnin (1861-1939), conseiller maître à la cour des comptes, passionné de peinture, et de sa soeur Jeanne Magnin (1855-1937), peintre amateur et critique d'art. Ces deux collectionneurs passionnés constituèrent, entre 1881 et 1935, une collection de près de 2000 tableaux, dessins, meubles et objets d'art, dont ils firent don à l'état en 1938.

Selon leurs vœux, le musée a gardé son esprit de cabinet d'amateur et de demeure habitée. Il présente des œuvres de l'école italienne, des écoles du Nord et de l'école française de la fin du XVIe siècle au milieu du XIXe siècle. De remarquables peintures de Sébastien Bourdon, Laurent de la Hyre et Eustache Le Sueur évoquent en particulier l'art parisien des premières décennies du XVIIe siècle. L'originalité de cette collection et son cadre raffiné en font un lieu de délectation au cœur de Dijon.

OUVERTURE : Du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.

CONTACT : communication.magnin@culture.gouv.fr Téléphone : 03 80 67 11 10

SITE : www.musee-magnin.fr